

Compte-rendu IME La rencontre – Le Chesnay

Objectif de l'intervention :

Permettre l'expression des adolescents sur les questions de l'amour, la vie affective, la sexualité.

Contenu de l'intervention :

L'ensemble des jeunes de L'IME a participé au projet. Ils ont été répartis en trois groupes. Chacun des groupes a bénéficié de quatre séances de travail : deux séances d'improvisation théâtrale et deux séances d'improvisation picturale. Chaque séance d'une durée de 1h30.

Un reportage photo a été réalisé par Jean-Michel Champelovier, intervenant bénévole du Théâtre de Jade.

Une soirée de clôture a rassemblé sur une base de volontariat, les professionnels de l'IME, des jeunes, des parents. Lors de cette soirée, le reportage photo a été projeté sur grand écran, présentant le travail des ateliers aux parents et aux éducateurs, puis le Théâtre de Jade a donné une représentation de *Gentil coquelicot mon âme*, pièce de Théâtre forum.

Bilan général

Les trois groupes de jeunes ont très bien fonctionné : la participation de tous les jeunes a été obtenue à un moment où à un autre, en fonction de leurs capacités d'expression et d'inter-relation personnelles. Ils se sont montrés enthousiastes et motivés. Ils se sont exprimés abondamment à travers la construction de fictions et de personnages, ils ont expérimenté la rencontre à deux et la capacité de trouver une place dans une œuvre collective grâce au travail de peinture. Le travail avec l'eau et la peinture a permis une expérience jouant avec la sensualité, dans de grandes dimensions.

La présence des éducateurs de l'IME a été très bienveillante et en soutien par rapport à l'activité.

Nous constatons que la majorité des jeunes bénéficie d'acquis de nature sociale : ils jouent les codes de la rencontre au restaurant, de la politesse, de la courtoisie, du mariage. Mais nous constatons aussi combien la pulsion sexuelle est parfois susceptible de faire sauter facilement les barrières de cette censure sociale lorsqu'il s'agit de scénarios impliquant la jalousie, la rivalité, l'amour non partagé. La pudeur ne joue pas toujours son rôle de pare-excitation.

La soirée de clôture du projet a constitué non seulement un temps festif de rassemblement de tous les acteurs de la question, mais aussi l'occasion d'entendre les uns et les autres dans leur diversité d'appréciation. Ce fut aussi un temps d'émotion forte tant au niveau de la réaction du public à la pièce de théâtre forum qu'au niveau du questionnement porté dans le débat. Questionnement dont il est évident qu'au-delà de la présence du Théâtre de Jade, il se poursuivra pendant les semaines à venir entre les différents participants.

Mercredi 14 septembre - Lorette Cordrie, Cindy Girard.

10 adolescents

Jeu des prénoms : tous se placent dans le cercle, sauf un qui va, tout au long de la séance faire des allers et retours entre l'intérieur et l'extérieur, avec de longs passages, où, allongé sur le canapé, il écoute ce qui se passe.

Plusieurs sont capables de faire le tour du cercle seuls, de se souvenir des saluts qui ont été inventés pour saluer les participants et/ou en inventer un nouveau. D'autres ont besoin d'être accompagnés.

Question du meneur de jeu : « si nous voulons raconter une histoire d'amour, quelle histoire raconterions-nous ? »

Réponse : *Cendrillon/ La belle au bois dormant.*

Le conte de *Cendrillon* est raconté à plusieurs, sans omettre la punition sadique de la méchante belle-mère : lui crever les yeux. Le conte de la *Belle au bois dormant* est moins clair. Elle se pique avec une aiguille qui est dans une roue (le rouet) ou avec un stylo. Pour certains, elle meurt et c'est tout, pour d'autres elle se réveille. Certains se souviennent d'un rôle de sorcière, d'un mauvais sort, mais lequel et pourquoi, ce n'est pas clair. Le rôle du prince non plus, n'est pas clair.

Avec les saris et des pinces à dessin : élaborer un costume pour une princesse ou pour un prince.

Puis nous inventons une histoire en dramaturgie simultanée : on joue immédiatement toute idée proposée. Une princesse. Elle est captive. Endormie. Dans une tour. Elle est gardée par un dragon. Le roi et la reine engagent un tueur à gages. Le dragon crache du feu et tue le tueur à gages. Le prince arrive. Il a une épée. Il tue le dragon. Le prince réveille la princesse, l'emmène chez le roi et la reine. Le roi reconnaît la princesse pour sa fille, la reine, non. En fait, ce n'est pas la reine mais la sorcière qui a pris sa place. Le prince tue la sorcière – ce qui libère la reine. On donne un bal.

L'excitation est très forte à la fin du jeu. Pratiquement tous les adolescents y ont participé.

Retour au calme en s'asseyant en cercle.

Questions du meneur de jeu : « pour être amoureux, est-ce qu'il faut être un prince ou une princesse ? »

Suit une discussion sur les pays où il y a encore des rois et des reines, les mariages princiers récents. Les princes ou les princesses doivent aussi s'occuper de leur peuple, être solidaires avec les peuples d'Afrique qui sont pauvres.

Question du meneur de jeu : « quelles sont les qualités qu'il faut à un garçon pour qu'une fille tombe amoureuse de lui ? »

Réponses : De l'argent, être beau, avoir une belle voiture.

Cindy joue la jeune fille, plusieurs garçons viennent tenter leur chance auprès d'elle. Il est question de beauté, mais aussi de fidélité, de protection, d'inviter au restaurant, en week-end...

Une jeune fille se propose de jouer un garçon – au théâtre on peut changer de sexe, profitons-en ! - le garçon qui jouait jusqu'alors avec Cindy, joue la jeune fille. Beaucoup de rires.

Mercredi 21 septembre – Lorette Cordrie, Jean-Marc Lejeune, Jean-Michel Champelovier.

Présentation de Jean-Michel Champelovier qui va prendre des photos.

Jeu de claps des mains qui circule

chanson : vent frais, vent du matin

Peinture : « une rencontre. »

Première Phase : Chacun a une feuille de papier 21 x 29,7 et une petite gamelle de peinture (gouache). Jean-Marc présente les outils : la peinture, les pinceaux gomme qui enlèvent la peinture. Chacun a une seule couleur de peinture. Étendre la peinture sur la feuille pour constituer un fond coloré, puis dessiner, en creux, avec les pinceaux gomme. Certains utilisent la peinture destinée à produire un fond pour dessiner. Après quelques explications, ils saisissent le principe de cette peinture « à l'envers », en creux. Plusieurs redemandent d'autres feuilles.

Au bout d'un moment Laure se fatigue, veut sortir. Nous lui expliquons que nous ne sommes qu'à la moitié du temps, que Jean-Marc va proposer autre chose. Elle se réinsère dans le travail.

Jean-Marc propose ensuite à chacun de peindre, avec la même technique, un personnage parmi ceux dont on a parlé et qu'on a joués lors de la séance précédente.

Deuxième phase.

Travail à deux sur une feuille grand format. Chacun a une couleur. Comment va se passer la rencontre ?

Vincent veut du noir, que du noir. Certaines couleurs se recouvrent, d'autres vont timidement l'une vers l'autre, d'autres se combattent.

En fin de séance, nous regardons les productions et chacun peut raconter soit ce qu'il a vécu durant le travail, soit ce qu'il voit dans la peinture.

Couple Laure/Myriam

« Deux personnes dans un lit. Un monstre arrive du dehors. On se bat contre lui. Une tempête. On l'écrase avec les mains. »

Vincent voit un monstre caché dans les flammes ou deux jeunes filles et deux monstres.

Couple Vincent/Teddy

« presque la moitié de noir et puis le rose est venu avec un cercle. On est dans une roue de fête foraine. Le rose a attaqué le noir pour se défendre.

Ou Quelqu'un qui mangerait un donut. »

Dans l'autre sens : « un monstre. Quelqu'un a lancé une balle pour attaquer quelqu'un d'autre.

Un monstre passe par la fenêtre pour attaquer celui qui dort dans la chambre.

Une araignée. »

Couple Sébastien/Nourredine

Sébastien (rose) : « j'avais trouvé un copain et je jouais avec lui mais tout à coup il est parti. Je crie : « Reviens ! » Il revient. Il me donne plein de jouets. »

Nourredine : « avant, il y avait le roi en noir et Sébastien a fait le tour du roi en rose. »

Jean-Marc remarque qu'il y avait un dessin et qu'il a été caché par la peinture du dessus.

Nourredine : « J'ai changé d'idée »

Jean-Marc, montrant le trait en creux : « à la fin, le roi réapparaît. »

Vincent : « le personnage qui est derrière, c'est un ancien dieu grec. Soit Zeus, soit Poséidon. »

Couple Édouard et Lorette

Édouard : « On était dans la nuit, dans une montagne, à côté de l'auberge, dans une tente. On a du mal à dormir. Il y avait plein d'araignées. Je les ai mangées. »

Lorette : « le gros serpent bleu approche. J'ai peur. On se bagarre et puis on se fait des bisous, on joue ensemble »

Vincent voit une forêt, Sébastien un escargot, Myriam un pont, Édouard un lit, une vache.

Couple Saïd et Marie

Marie (Jaune), Saïd (bleu)

Édouard voit un drapeau. Sébastien voit la mer. Édouard : « le jaune de l'océan, des sapins (vert), le château de fort Boyard (un château dans la mer)

Laura : il y a des requins, des bateaux.

Loïc : rencontre timide au départ, mais qui prend de l'assurance. Le bleu a été plus rapide que le jaune.

On peut noter dans les récits, la prédominance des monstres... La rencontre suscite de l'angoisse ? L'autre peut surgir par la fenêtre lorsqu'on dort...

mercredi 28 septembre – Lorette Cordrie, Cindy Girard, Jean-Michel

Champelovier

Jeux d'échauffement : le « hia... hold on ! » Avec Cindy (passer un geste et un son, dans un sens, dans l'autre : « hold on ! » a pour fonction d'arrêter la circulation et de faire repartir le mouvement dans l'autre sens. Cela fonctionne assez bien. Certains ont compris qu'à deux ils pouvaient bloquer la circulation du Hia... en faisant « hold on! » systématiquement. Grand plaisir.

Chanter « vent frais, vent du matin » en marchant sur deux cercles qui tournent dans deux sens différents. Joyeux qui provoque un joyeux cafouillage.

Je demande quelles sont les situations que l'on pourrait jouer et qui racontent des histoires d'amour où il y a des problèmes. Certains veulent revenir à l'univers du conte, mais je refuse. Cette fois, on joue des situations qui ressemblent à la vie de tous les jours.

Liste de situations proposées par les adolescents :

1. le gars qui a une maîtresse
2. Y en a un qui est perdu et l'autre est amoureux
3. Un homme qui embête une femme
4. les parents qui ne veulent pas que la fille se marie
5. chantage du petit frère contre le grand frère amoureux qui est sorti en cachette.

Nous jouons d'abord la situation n°1. Cindy est la serveuse du café. A noter : Sébastien se propose d'être la maîtresse, mais il ne comprend sans doute pas trop ce dont il s'agit. Vincent, qui a proposé le sujet, est « l'ange gardien qui donne de bons conseils à l'amoureux. » Édouard et Myriam sont les amoureux. Laura s'immisce dans la situation comme amie de l'amoureuse. Il n'est pas tellement question de jalousie ou de rivalité amoureuse. C'est un peu une improvisation pour s'échauffer à jouer.

Nous jouons ensuite plusieurs versions de la situation n° 4. Les rôles tournent. Cindy peut jouer la mère ou la jeune fille selon les circonstances. Il y a une improvisation improbable avec Nourredine et Marie. L'un et l'autre n'ont pas accès au langage, mais sont là, veulent jouer, expriment par le regard et les déplacements leur investissement dans le jeu. Cindy joue avec eux. Les amoureux veulent aller au cinéma : va-t-on les laisser sortir ensemble alors qu'ils se connaissent depuis deux jours seulement ? Et si toute la famille allait au cinéma ? Va-t-on manger ensemble ? Le garçon a-t-il un travail ? Un château ? Si la mère pique sa crise, la fille ne peut s'empêcher de la consoler. Accepter l'amoureux peut prendre la forme d'aller tous ensemble se promener en forêt.

Nous jouons enfin la situation n°5 qui peut concerner deux frères ou deux sœurs. Dans l'improvisation avec les frères, Sébastien joue le petit frère et retrouve avec délice le biberon. Dans l'improvisation avec les sœurs, Charlotte rivalise avec Myriam pour prendre la parole et s'affirmer – ce

qui étonne fortement Sylvie, l'éducatrice qui nous accompagne et qui ne la connaît pas sous ce jour volubile et d'affirmation de soi.

Édouard a joué les amoureux ou les pères autoritaires.

Vincent a suggéré que les pères ne sont pas forcément toujours des tyrans. Il a aussi joué l'amoureux de Cindy. Comme celle-ci s'est permis de s'appuyer sur son épaule, il a tenu à préciser hors jeu, qu'il s'agissait bien de jeu et qu'il n'était pas question d'aller plus loin.

Laura se propose de jouer les grand-mères, les frères, les sœurs, les amies. Elle veut être dans l'action, mais pas en tant que protagoniste.

Le meneur de jeu a eu fort à faire à organiser les tours de passage et à convaincre certain(e)s de laisser jouer les autres et d'accepter d'être un peu spectateurs.

En fin de séance chacun, à tour de rôle, peut dire ce qu'il a aimé ou pas aimé au cours de la séance. Chacun a aimé quelque chose – souvent un petit détail personnel. Rituel de fin : chanter « soleil » vers le ciel et vers la terre.

mercredi 05 Octobre – Cindy Girard, Jean-Marc Lejeune

Jeux d'échauffement :

- Se tenir par la main et faire passer le courant électrique de mains en mains. Très attentifs dans ce jeu, calmes et posés, comme une sorte de communion...
- Le jeu des « animaux » : se mettre dans la peau de... Avec son corps, sa voix, une expression... Cindy montre un ours. Ensuite tous les participants reprennent sa gestuelle et sa phrase « Je suis un ours » , puis chaque participant propose son « animal ». Dans un premier temps on écoute et on regarde la proposition du participant puis tout le monde le reprend en chœur y compris l'attitude physique. Myriam : une grenouille, Saïd : un crocodile, Nouredine : une girafe, Laura : un lion, Charlotte : un écureuil, Édouard : un tigre, Marie : propose un son et un mouvement mais ne dit pas ce que c'est. Sébastien : oublié..., Aude : Un lapin. La participation est très bonne.
- Chanter « vent frais, vent du matin » en se tenant tous par la main et en avançant ensemble, en vagues, dans un mouvement, du centre du cercle vers l'extérieur du cercle.

Jean-Marc explique le travail que nous allons effectuer sur la bâche... Pour cela il faut déterminer des situations de jeu et des personnages.

Cindy demande aux participants leurs souvenirs des séances précédentes.

La situation : Une femme – Un homme embête une femme – Un homme sauve la femme.

Les personnages : La femme, l'homme qui embête la femme, l'homme qui sauve la femme.

Il y a 4 couleurs à disposition : le rose, le jaune, le bleu et le blanc.

4 pinceaux à long manche sont installés autour de la bâche.

2 raclettes.

1 seau d'eau avec des éponges.

Chacun, à tour de rôle et selon son rôle dans la situation, vient proposer une couleur, une forme, un sentiment avec la peinture. Puis le deuxième personnage fait son entrée et propose un autre mouvement répondant à ce qu'a proposé le participant précédent. L'histoire picturale se développe... Voici, en suivant, le fil de notre histoire....

Laura/ la femme/couleur bleue.

Sébastien/l'homme qui embête la femme/ couleur jaune.

Édouard/ l'homme qui sauve la femme/couleur rose.

Charlotte/une maman qui dit « Arrête d'embêter l'homme » (*Elle scande cette phrase plusieurs fois, avec enjouement*)/ couleur blanche.

Nourredine/ une dame guerrière qui se bat contre un fantôme/ couleur rose.

Marie a une impulsion mais ne définit pas son rôle : le groupe dit que c'est un lutin. Marie acquiesce/ Couleur qui devient verte.

Saïd/ le fantôme/ Utilisation de l'eau et des éponges et de la raclette.

Laura/ Vampire qui mange la maman/ couleur rose.

Myriam/ une maman qui chasse le fantôme

etc.

Chacun a participé à l'élaboration de cette histoire narrativo-picturale. L'interactivité est très grande, chacun se prend au jeu. On lit parfois de grandes interrogations, de grandes pensées sur ce qui est en train de se faire. On lit aussi de la tristesse, tristesse de voir sa trace s'effacer. On voit également des impulsions, des révoltes. Et cela passe souvent par l'appropriation naturelle des règles du jeu et des outils de peinture. Les participants n'hésitent pas à s'emparer des pinceaux (l'eau est tout de même peu utilisée...) et à laisser leur « marque ».

La plupart des participants ont bien aimé ce travail, Édouard est un peu plus sur la réserve, ça le rend triste cette histoire....

Rituel de fin : chanter soleil vers le ciel et vers la terre.

Mercredi 12 octobre – Groupe 2 - Lorette Cordrie/ Cindy Girard

Le groupe est composé exclusivement de garçons.

Rituellement, nous commençons par le jeu des prénoms. Chacun passe au centre du cercle, accompagné par un adulte ou seul.

Je reformule le thème de travail : « l'amour. »

L'un d'eux remarque que cela va être difficile de jouer autour de l'amour sans fille. J'acquiesce et dis qu'il peut y avoir des histoires d'amour entre garçons et que nous sommes par ailleurs trois femmes dans la salle (avec Corinne, éducatrice). Il me répond qu'il n'aimerait pas que l'on parle d'homosexuels, que cela le gêne, que, par ailleurs les trois femmes présentes ne sont pas susceptibles de déclencher l'amour. « Une femme, il faut qu'elle soit belle. Excusez ma franchise, mais vous, vous êtes trop vieille avec vos cheveux blancs et vos rides. » Je demande Si Cindy n'est pas plus acceptable. Il la regarde et estime que non, elle ne vaut pas mieux. J'explique qu'au théâtre les choses ne sont pas vraiment vraies, qu'on peut décider que Cindy est une princesse. Je demande à Cindy de se placer au centre du cercle et aux participants d'utiliser les saris que j'ai apportés pour la transformer en princesse. L'utilisation des tissus et des pinces est très habile. Mais le jeune n'est toujours pas convaincu : « on n'a pas changé le visage. »

Je demande ce que c'est, pour eux, que l'amour. Le même jeune réagit avec un certaine excitation en disant qu'on ne peut pas tout dire, qu'il s'agit « du sexuel ». Une fois de plus, j'acquiesce en disant qu'au théâtre on ne peut pas tout représenter et que le sexuel, c'est effectivement de l'ordre de l'intime, que cela reste caché. Mais nous pouvons travailler sur la rencontre.

Un autre jeune déclare : « l'amour, c'est faire des câlins et donner de la tendresse », une autre : « c'est les parfums », un autre encore : « il faut beaucoup de courage pour déclarer son amour à quelqu'un. »

Nous nommons deux personnages : Sarah et Léonard. Cindy sera Sarah et nous aurons autant de Léonards que nécessaire.

Sarah est assise dans un jardin public, elle lit. Léonard (Steeve) s'avance à pas de loup, portant une rose qu'il lui offre. Il s'assied un instant à côté d'elle, puis décide de rentrer à la maison. Sarah est émue de recevoir la fleur et plutôt contente que Léonard de s'incruster pas à ses côtés.

Je propose qu'on joue le jour suivant.

Sarah est toujours sur le banc. Léonard s'assoit à côté d'elle. Ils échangent quelques mots, puis vont prendre un café ensemble. Steeve, fait une déclaration très « comme il faut ». Il veut être un homme bon pour elle. Il veut l'épouser. D'ailleurs sa mère (il me montre) est d'accord pour le mariage et (montrant Corinne) il y a quelqu'un pour habiller la mariée.

Deuxième scène avec Léonard/Sébastien.

Il a besoin de la rose et d'une mitraillette (il saisit un stylo feutre). Sarah est dans le parc à côté de la piscine. D'abord il lui dit qu'elle n'a pas le droit de rester là. Cindy (Sarah), apeurée par la mitraillette, se déplace. Lorsqu'elle est au loin, le ton se radoucit et il est question de la piscine, des cheveux mouillés et de sèche-cheveux. Cindy agite ses cheveux, mime qu'elle les sèche. Finalement, ils vont au cinéma. Corinne (éducatrice) et deux autres jeunes jouent le film de cow-boys. J'interdis à Sébastien de rentrer dans le film – qui visiblement l'attire plus que « Sarah ».

Nous aurons une troisième situation avec deux couples : les quatre jeunes se retrouvent au café pour voir un match.

19 octobre – Lorette Cordrie/Cindy Girard/ Jean-Michel Champelovier

Jeux de mise en route : faire circuler le courant électrique en se tenant la main (ils connaissent), un clap de mains, apporter un clap de mains à quelqu'un en traversant le cercle.

Compléter l'image.

A deux, puis trois, quatre, cinq.

Théâtre image.

J'ai apporté les saris, une grande poupée de chiffon, un parapluie, une corde, des fleurs artificielles, et je demande que celui qui a une idée construite une image fixe qui raconte quelque chose à propos de l'amour. Une scène où les joueurs sont immobiles pour que Jean-Michel puisse prendre la photo.

Les jeunes ont de la difficulté avec le côté abstrait de la consigne. Nous obtenons une image de mariage. Cindy est la mariée. Steeve le prêtre – avec la bible. Le mari n'est pas là. La mariée pleure. Sébastien est très impressionné par les larmes jouées de Cindy et nous devons expliquer que c'est pour de faux, mais comme si c'était vrai...

Puis il s'avère que la mariée a deux fils et la poupée de chiffons, mais pas de mari. Steeve quitte le rôle de prêtre pour se proposer de s'occuper de tous ces enfants et être le mari.

D'une manière générale, Steeve veut être le roi, le père, Dieu.

Je laisse dériver vers des **scènes en mouvement**.

Romain est fasciné par la corde. Il joue un policier qui a enchaîné des voleurs, puis un homme qui mène ses chevaux.

Autre scène :

La jeune fille (Cindy) est morte. Elle est recouverte par les saris. Le prêtre officie. On la pleure. C'est Romain qui l'a tuée. (on ne saura jamais pourquoi). Tony joue qu'il est très en colère contre Romain qui a tué la jeune fille. Il fait étonnamment de longues phrases pour accuser le personnage du tueur.

Un amour heureux

Je demande à Cindy de faire une image qui représente un amour heureux. Elle associe Mélanie et Tony dans une image de complicité (la grande taille de Tony recourbé vers Mélanie), et Ibtissame et Maximilien qui dansent joyeusement.

Dernière scène.

Cindy se retrouve avec la poupée de chiffon dans les bras. C'est l'enfant de la jeune femme qui est morte. Qui veut adopter cet enfant ? Ibtissam se propose. Il faut trouver un père adoptif. Brendon refuse de façon véhémente : il ne veut pas d'enfant. Steeve se propose à nouveau : il va s'occuper de tout le monde.

Simon est resté longtemps les yeux fermés, comme en méditation. A la fin de la séance, il dit que cela ne l'intéresse pas vraiment. Je confirme que c'est son droit de n'être pas intéressé.

Le mariage, la mort, l'adoption... ma foi, nous avons parcouru à grands pas le paysage de la passion amoureuse.

2 novembre – Lorette Cordrie – Jean-Marc Lejeune

Plusieurs jeunes sont absents parce que l'IME reprend un jour avant la rentrée scolaire officielle.

Le thème de travail est **la rencontre**.

Je propose un jeu corporel : deux lignes face à face. Un à un, les joueurs s'avancent vers la personne qui est en face d'eux. Première étape : établir un contact par un salut, revenir à sa place. Augmenter la distance entre les deux lignes, puis venir vers l'autre et établir le contact avec la main, avec la tête, avec le genou etc.

Stéphane est très agité. Il répète toutes les consignes. Je dois, à plusieurs reprises, me mettre à chuchoter en espérant qu'il s'apaise.

Jean-Marc propose d'explorer le thème de la rencontre avec la peinture.

Phase 1 : découvrir la technique de la peinture par retrait. Couleur noire.

Phase 2 : couleurs primaires. Chacun choisit une couleur et trace en creux son personnage. Simon dit qu'il n'est jamais heureux des personnages qu'il dessine parce qu'il fait des dessins « infantiles ». Jean-Marc explique qu'un personnage cela peut être une ligne, une énergie, une couleur. Cela semble très abstrait et difficile à comprendre. Il propose de faire plutôt que d'expliquer.

Romain fait « un monsieur jaune en colère », Antony « un personnage content ». Dans son dessin, Sylvie (éducatrice) voit un sourire. Simon proteste qu'il ne voit absolument rien. Brandon voit un roi, Romain un hérisson.

Je vois de l'énergie dans le dessin de Maximilien, Simon des traits qui montrent que le personnage est partout. (Simon commence à accepter un peu de jouer le jeu...)

Mélanie a fait des lignes verticales. Elle explique que c'est un personnage qui saute. Cela la réjouit.

Simon explique qu'il a peint une boussole qui indique les six points possibles. (Il nomme les points cardinaux, y compris sud-est, nord-ouest, etc.) Il explique que c'est un personnage qui voyage. Moi, je pense que c'est important pour lui de ne pas perdre la boussole du rationnel.

Stéphane commente : « c'est beaucoup de l'imagination ». Dès que nous sommes passés du travail corporel à la peinture, Stéphane s'est apaisé. Il a fait un personnage « tire-la-langue » parce qu'il rigole beaucoup. Il affirme adorer la couleur qu'il a choisie (rose).

Phase 3 : travail à deux sur un format raisin : chacun sa couleur, peindre la rencontre des couleurs.

Lorette (noir) et Mélanie (Jaune). Cela produit un semis de taches jaunes et noires. Des petits soleils. Je « poursuis » Mélanie avec mon pinceau. C'est moi qui induis que les taches peuvent un peu se mélanger. Mélanie est très joyeuse de poser ses taches jaunes sur la feuille. Sur la totalité de celle-ci.

Stéphane (Rouge) et Simon (bleu).

Stéphane :L la peinture s'appelle « Édouard ».

Simon : Le rouge et le bleu donnent du violet.

Stéphane : Du mauve aussi..

Nous remarquons qu'il y a des grands traits.

Je demande si c'est une bagarre.

Simon (*sur un ton de désapprobation méprisante*) : Comment des couleurs pourraient-elles se battre ?

... On voit encore la boussole ! Je ne sais pas bien pourquoi je l'ai refait. C'est une forme géométrique que j'aime faire.

Brandon et Antony : deux bleus

La peinture s'est élaborée par superpositions. D'abord Antony a peint le tour du papier, puis des fenêtres. Brandon a demandé s'il pouvait remplir les fenêtres. Antony était d'accord. On ne voyait donc plus les fenêtres. « On les a cachées pour changer » puis, à nouveau Antony a reproduit des fenêtres en utilisant le pinceau gomme. Brandon a dessiné une sorte de crustacé Antony a reproduit le même, en plus petit.

Maximilien (rose) et Romain (jaune)

Les couleurs ne se sont pas mélangées du tout. Le jaune prend les trois quart de la feuille. Romain explique que c'est un dinosaure : ça prend beaucoup de place.

Jean-Marc souligne qu'on voit toute une histoire dans les traits au pinceau gomme tracés dans le rose.

Temps de nettoyage et de rangement.

Lorsque Simon n'est pas directement sollicité, il s'extrait du groupe. Au cours de la phase de nettoyage, il vient vers Jean-Marc et dit : « j'ai réfléchi et j'ai compris comment c'est possible que les couleurs se bagarrent... » Il repart, songeur.

Mercredi 8 novembre – Lorette Cordrie – Jean-Marc Lejeune – Jean-Michel Champelovier

Jeu de mise en route pendant que Jean-Marc prépare la peinture, puis je demande à chacun de dire quel personnage il voudrait être dans une histoire d'amour. Ce que je demande est difficile.

Je remémore les situations improvisées et fais la liste des personnages.

Qui voudrait jouer quoi ?

Pas de réponses.

Jean-Marc rappelle que les personnages de la semaine dernière étaient d'abord des couleurs, des formes, des énergies. Il explique que cette semaine nous allons travailler tous ensemble sur la grande bâche blanche qui couvre presque tout le sol de la salle.

Nous retrouvons les quatre couleurs : rouge, jaune, bleu, blanc. Le matériel est composé de grandes brosses à longs manches. Il faut intervenir à tour de rôle, ne pas marcher (si possible) sur la bâche, dire quel personnage on est et ce qui lui arrive tandis que l'on fait une (des) trace(s) de peinture sur la bâche.

Cindy n'est pas là. Je dis donc que la jeune fille de nos histoires précédentes manque, mais que peut-être, justement, on peut travailler autour de l'absence de la jeune fille.

Romain propose d'être un voyou - qui donne une claque à la jeune fille. Il fait une trace jaune en forme de U.

Sébastien peint (en rose) ce qu'il appelle « deux pierres noires ». Nous ne savons pas encore quel peut être leur lien avec une histoire d'amour.

Brandon peint (en blanc) « le cœur de Steeve ».

Steeve veut être « le papa de la princesse ». Il marche longuement, d'un pas royal, autour de trois côtés de la toile. Jean-Marc lui suggère de poser sur la toile la trace de ses pas. Il fait alors une longue ligne rose qui s'achève par un angle droit. Après une nouvelle explication, Steeve peint des traces – qui pourraient être celles de petits pieds – et qui entourent sa forme en L. Il précise qu'il se promène dans le jardin du château de Versailles. Maximilien peint en bleu une forme qu'il nomme « voiture de la princesse – Dans le château ».

Antony, en bleu, est un voleur de canette de coca. Il dessine le contour de l'épicerie – qui est aussi dans le château de Versailles, le trajet du voleur, l'emplacement des canettes, puis le trajet du retour du voleur jusque chez lui. Ibtissame est la princesse (Jaune) : elle fait de longues traces sur un côté. Elle est grande, prend beaucoup de place : elle fait deux mètres.

Alexandre, le prince, (blanc) est amoureux. Il complète la forme de la princesse mais semble partir à l'opposé d'elle, puis il fait le contour des pierres noires (roses en fait).

Mélanie (blanc) est la sorcière. Elle recouvre la tache du prince et le rend invisible.

Jean-Marc rajoute l'eau et les raclettes. Grande liesse à pouvoir patauger avec l'eau.

Steeve n'admet pas que la voiture du roi disparaisse. Il la redessine, de façon beaucoup plus réaliste, au centre de la bâche.

La princesse (Ibtissame) marche à grands pas décidés autour de la bâche, laisse une très longue trace jaune sur trois côtés. Elle ne veut pas que sa trace disparaisse.

Les couleurs se mélangent. Ambiance conflictuelle jouée entre les personnages. Une inondation emporte la voiture dans laquelle se trouve la princesse. La voiture des mariés. Mais le roi (Steeve) arrive avec une nouvelle voiture et les sauve in extrémis. A la fin, la princesse veut bien se marier, le prince aussi, et le père de la princesse est d'accord.

Pendant toute la séance, Sébastien est assis à côté de moi, très agité. Il a participé au travail, mais je remarque que je n'ai pas noté ses interventions... Il demande souvent pourquoi on fait ceci ou cela, répète mes réponses, enjoint à ses camarades de travailler correctement, tout en se balançant d'avant en arrière.

Maximilien et Mélanie aussi participent avec bonheur une fois qu'on les a sollicités.

Mercredi 16 novembre – Cindy Girard, Jean-Marc Lejeune

Présentation par Cindy du déroulement de la séance.

Jeu des prénoms, puis nous présentons ce qui va suivre en peinture. Comme pour les autres groupes, découverte de la technique avec la peinture noire, les pinceaux gomme etc.

Travail à deux sur une feuille format raisin (50X65 cm). Chacun garde la couleur qu'il a choisi précédemment.

Les couples :

Priscilla et Océane (rose et rose). Une surface rose sur toute une moitié de la feuille. Des traces de mains et des traces d'ongle qui grattent le rose, tout en douceur.

Priscilla et (?)¹ (rose et bleu). Ils sont en couple. C'est le couple de l'IME. Une main bleue s'approche doucement d'une zone rose très présente dans le coin gauche. Une forme rose qui prend de l'ampleur, danse, est mouvementée.

Victor et Maximilien (jaune et bleu). La feuille est partagée de façon symétrique, en jaune et bleu. Chaque tache de couleur a la même importance. La rencontre se fait sur le fil des deux couleurs qui se frôlent sur la diagonale de la feuille.

Anthony et (?) (Bleu et jaune). Ils s'en sont donné à cœur joie, en déversant littéralement leur pot de peinture sur la toile. Ça a donné du vert et c'était visiblement très marrant.

Mathieu et Cédric (?) (bleu et bleu). La peinture prend de la surface. Il y a eu du plaisir ici aussi, mais les mots sont difficiles à venir.

Certains duos ont choisi la même couleur. Le bleu pour certains, le rose pour d'autres. L'intérêt à ce moment-là est de voir comment chacun va laisser son empreinte sur la feuille. Et les doigts sont souvent utilisés...pour leur plus grande joie.

Un duo dont les deux partenaires se connaissent visiblement très bien se forme. Le garçon pose timidement ses empreintes en peinture bleue avec les doigts sur la feuille alors que la fille répand la peinture rose qu'elle a choisie sur une bonne partie du format.

1 Les notes ont été prises après coup et les prénoms malheureusement oubliés

Pour un autre duo, c'est une grande « rigolade » (comme ils le diront à la fin). Ils s'amuse à mélanger leurs deux couleurs (le jaune et le bleu) pour organiser sur la feuille un grand mélange fait de larges gestes qui d'ailleurs débordent souvent du format.

En fin de séance, Jean-Marc prend les feuilles une par une et chacun peut décrire ce qu'il pense du résultat et de la manière dont il a vécu l'expérience. Puis le reste du groupe peut faire ses commentaires. Tout le monde a été très impliqué dans cette séance. Et quelques uns nous aident à nettoyer.

Mercredi 23 novembre – Lorette Cordrie - Cindy Girard -Jean-Michel Champelovier

Cette séance a été particulièrement dynamique et « au cœur du sujet ».

Lorsque je demande à quelle histoire ils pensent lorsqu'on parle d'histoire d'amour, Nicolas cite immédiatement *Roméo et Juliette*, qu'il a vu au cinéma et dont il est capable de nous restituer toute la trame dramatique, y compris les combats de Mercutio et de Tibia et la sentence finale du Prince : « tout le monde a tort ».

Nous nous lançons donc dans une improvisation échevelée où il joue Roméo. Julie est Juliette, habillée par ses dames suivantes Priscille et Priscilla. Cindy est le Prince, Michael le garde du Prince. Catherine (éducatrice) et Mohammed sont les parents de Roméo qui s'opposent à l'amour de celui-ci pour Juliette. Nicolas propose que la scène commence sur la place de Vérone (il sait le nom de la ville), que Roméo voie Juliette passer et tombe amoureux d'elle. Il improvise en style chevaleresque, lui offre une fleur etc. Les deux joveaux se sauvent pour échapper au Prince qui a proclamé que l'amour est interdit entre les jeunes gens dans sa ville. Roméo est emprisonné, puis envoyé sur une île déserte où il continue à soupirer pour Juliette. Celle-ci, bravant tous les dangers, le rejoint. Après moult péripéties, nous parvenons à convaincre les parents de laisser Juliette et Roméo s'aimer. Roméo décide alors de se faire adouber par le Prince pour défendre la ville et ... de partir à la guerre avec le capitaine. Il choisit le camp des hommes, met Juliette à distance une fois que celle-ci lui est offerte, mais assure qu'il va continuer à l'aimer... de loin.

La deuxième scène est proposée par Mohammed : il s'agit d'une rencontre au restaurant entre Julien Doré et Jessica.

Priscilla grille d'envie de jouer Jessica, mais la scène commençant par une conversation téléphonique, elle est mise en difficulté par son impossibilité de parler. Nous lui proposons de retrouver directement Julien au restaurant, mais elle renonce. Julie la remplace. Mohammed joue Julien. Il se prépare pour sortir, prend sa voiture pour aller chercher Jessica.

Matthieu veut jouer le restaurateur. Il s'assoit sur le pouf qui représente la table du restaurant et ne veut plus quitter cette place centrale. En fait, il s'incruste dans le couple amoureux, souhaitant visiblement être à la place de l'amoureux. Ce positionnement va devenir beaucoup plus net au moment où Mohammed et Julie, se prenant au jeu, vont s'enlacer dans un coin et s'embrasser réellement. Cela

met Matthieu à mal et nous arrêtons le jeu, rappelant le cadre dans lequel nous nous trouvons, renvoyant les embrassades à l'espace privé.

Nicolas voudrait inventer la suite de Roméo et Juliette mais c'est la fin de session.

Durant cette séance, Océane a fait des allers-retours entre le dedans et le dehors mais a terminé dans un duo tendre avec Victor... que cela excitait beaucoup.

Michael a fait une fantastique démonstration de marche guerrière derrière le Prince de Vérone et Cédric a déclaré que c'est l'histoire n° 1 qu'il avait préférée.

Mercredi 30 novembre – Lorette Cordrie – Jean-Marc Lejeune – Jean-Michel Champelovier

C'est la séance de peinture collective sur la grande bâche.

Nous retrouvons les personnages de Roméo et Juliette, mais Nicolas ne veut plus être Roméo, il est le prince. Il peint la ville. La ville est incendiée, mais quelqu'un dessine le fleuve qui vient attaquer le feu. Juliette, à l'autre bout de la bâche, se prépare, en couleur bleue. Victor peint une voiture bleue pour Juliette, Priscilla s'occupe de badigeonner en jaune la salle de bal. Priscille est une autre princesse rose, très intéressée par Roméo.

Finalement, l'apport de l'eau va noyer Vérone sous une inondation très ludique.

Tous les jeunes participent à l'action à un moment ou à un autre, y compris Guillaume, qui nous a rejoint pour cet atelier, qui était très timide au début et à qui il fallait presque arracher la raclette en fin de séance.

Nicolas annonce la suite de Roméo et Juliette pour la prochaine séance. Je l'ai obligé à ne m'en rien dire et à reporter cette révélation.

Mercredi 7 décembre – Lorette Cordrie – Cindy Girard

Lorsque nous arrivons, l'ambiance est un peu électrique – probablement à cause de l'approche de Noël. Signe plutôt positif pour nous, quelques « intrus », qui ont participé aux groupes précédents, aimeraient visiblement rester dans la salle et participer à l'atelier théâtre.

Je mets au centre du travail une poupée de chiffon, en proposant qu'on introduise ce personnage soit de bébé, soit de petite fille, dans nos improvisations. Nicolas veut revenir à Roméo (il a guerroyé pour Vérone qui s'est agrandie, il a fait de grandes conquêtes, il revient après deux ans, prendre des nouvelles de Juliette.) Plusieurs jeunes se sont saisis des éléments de jeu, tissus, chapeau, etc. pour se fabriquer des costumes, sans savoir vraiment quel personnage ils veulent jouer.

Nicolas propose un point de départ incluant la poupée de chiffon : c'est une petite fille perdue dans les ruines. Cindy est chargée de la voix de la petite fille. Elle pleure, dit qu'elle cherche son père et sa mère. Guillaume me regarde, inquiet, et me demande si c'est pour de vrai ou pour de faux que

Cindy pleure. Cindy se redresse, montre qu'elle est joyeuse, affirme que c'est pour de faux et se remet à jouer.

A partir de là, la poupée se trouve au cœur d'attaques extrêmement violentes. Elle est kidnappée plusieurs fois par Julie qui affirme le kidnapping. Puis elle est l'objet d'attaques sauvages. Elle est jetée d'un jeune à l'autre, on se l'arrache, elle est presque démantelée. Un des jeunes la bourre de coup de poings. Il faut la mettre en prison. Ce qui est frappant, c'est que tous les jeunes semblent aller dans le sens de cette persécution, malgré nos rappels à Cindy et à moi, que c'est une toute petite fille, qu'il faudrait en prendre soin, retrouver ses parents etc. Au bout du compte, elle va se retrouver dans un hôpital où Cindy joue l'infirmière et montre à Mohammed, qui joue le père de la petite fille comment la prendre dans les bras, la bercer, lui chanter des chansons. Mohammed se prête un temps au jeu, puis sans que l'on comprenne pourquoi, se met de nouveau à la bourrer de coups de poings.

Devant l'excitation créée et l'hypothèse que la question de l'enfant met le groupe à mal en raison de vécus personnels difficiles, je mets la poupée de côté et propose que l'on invente d'autres scènes autour de la question de l'amour. Nous retrouvons alors les classiques : l'invitation au restaurant, le mariage, la soirée dansante et nous constatons à nouveau que les jeunes

1. connaissent les rituels sociaux
2. véhiculent les stéréotypes des séries télé – ce qui explique entre autre la profusion de policiers dans les scénarios.

Guillaume joue James Bond.

Guillaume a de grandes difficultés de prononciation. Je ne comprends pas quel personnage il veut jouer, bien qu'il me montre avec ses doigts qu'il a un revolver et qu'il bondit beaucoup. Il a finalement trouvé comment se faire comprendre : il m'a épilé le nom : « j-a-m-e-s-bo-n-d » et j'ai compris ! James Bond a donc montré à Jessica (jouée par Cindy) son Aston Martin, il l'a emmenée faire un tour, puis « dans la chambre ». Dans une scène précédente, où un jeune, après avoir dansé avec une fille, s'allongeait par terre, indiquant la possibilité d'un rapport sexuel, Guillaume avait précisé que « ça », c'est « dans la chambre ».

Nous avons travaillé la question de **l'amour non partagé**, Cindy jouant le rôle féminin. Dans la version où la jeune femme refuse les avances du jeune homme, son refus déclenche chez son partenaire de jeu agression verbale, puis physique, accompagnée de menaces de mort. L'idée de ne pas être aimé est intolérable au joueur – qui cependant, se situe clairement dans le registre du jeu.

Dans le cas où Cindy joue qu'elle est amoureuse et que le garçon ne l'est pas, cette dernière idée est inconcevable pour le joueur. Si une fille veut de lui - n'importe laquelle – il est évident qu'il ne peut qu'être d'accord.

Vendredi 9 décembre - Soirée de clôture du projet

Le public (70 personnes environ) rassemble des jeunes, leurs parents et des professionnels de l'IME.

La soirée est composée de deux temps :

1. Projection du reportage photo réalisé par Jean-Michel Champelovier pendant la durée des ateliers
2. Représentation de *Gentil coquelicot mon âme*, pièce de théâtre forum de Lorette Cordrie traitant des problèmes liés à l'installation d'une jeune femme handicapée en foyer d'hébergement. La représentation est suivie d'un temps d'improvisation entre les comédiens et le public. Trois jeunes interviennent. Deux d'entre eux pour faire entendre leur droit aux relations amoureuses et proposer que le personnage de la mère soit plus compréhensif et dans le dialogue ; une autre pour, au contraire, affirmer que le personnage de Romarin, (le jeune homme), doit laisser Julie (la jeune femme), tranquille. D'ailleurs, elle précise qu'elle n'aime pas Romarin.

La représentation est suivie d'un temps de débat verbal entre le public et le directeur de l'IME. Les parents prennent la parole et l'on retrouve entre eux le même clivage que celui qui a été exprimé par les jeunes, à savoir, entre ceux qui sont en demande d'accompagnement des jeunes dans leur vie affective et sexuelle et ceux qui ne veulent surtout pas en entendre parler. Ces positions ne représentent pas des découvertes, mais la soirée offre l'occasion de s'exprimer publiquement et permet au directeur de l'IME d'expliquer que le fonctionnement des institutions se réfère au droit des personnes et non à une idéologie, quelle qu'elle soit.

Le jeu en public représente un moment d'affirmation de soi extrêmement important pour les trois jeunes qui sont intervenus.

L'un d'eux en parle comme d'un jour longuement attendu, un jour où il peut enfin montrer à tous son talent.

Un autre, qui avait participé en pointillé aux ateliers, allant et venant entre l'intérieur et l'extérieur, et qui présente un mode d'expression très décousu, a fait la première intervention, souhaitant jouer le personnage de la jeune femme. Il a totalement assumé ce passage au féminin, prenant une voix plus haut placée que sa voix naturelle, mais sans intention caricaturale. Il a ensuite improvisé de manière linéaire et continue, déployant une argumentation totalement logique. En sortant de scène, il a précisé qu'il n'était pas Julie, que c'était du jeu – nous avons évidemment confirmé l'inscription de ce qu'il venait de faire dans le cadre de l'espace imaginaire du théâtre.

La troisième intervention, a été celle d'une jeune fille qui est venue affirmer sur scène ce que nous avons compris ultérieurement être le point de vue de sa mère, auquel elle adhère, à savoir l'interdiction de toute sexualité.

Notre objectif dans ce travail n'est pas de promouvoir un point de vue plutôt qu'un autre mais de donner l'occasion à chacun des participants, d'exprimer sa propre position tout en entendant celle des autres.